

Nicolas Bauche
6 mars 2005

Melinda et Melinda (Woody Allen)

A la différence d'un Kubrick ou d'un Terrence Mallick, Woody Allen est un réalisateur productif : il ne fait pas attendre des siècles son public avant de le rassasier d'un film. Qui s'en plaindrait ? Les « allenophiles » peuvent donc se réjouir, le repas est servi ! Et pour cause : attablé dans un café, deux dramaturges se demandent si la vie relève de la comédie ou de la tragédie. Afin d'y voir plus clair, l'un des convives narre une anecdote et chaque homme de lettres donne sa version - comique ou tragique - des faits. Nous voilà donc en compagnie de Mélinda qui fait irruption chez des amis en plein repas d'affaires...

En alliant le drame intime à la comédie de situation, *Mélinda et Mélinda* rassemble en un seul film les deux versants d'un œuvre placée sous la coupe des Marx Brothers et de Bergman. Depuis plusieurs années, le réalisateur new-yorkais privilégiait son passé de « gagman » au drame intime. S'il se veut une synthèse de son talent, le film est plus la somme des habitudes d'un cinéaste en manque d'inspiration. Le scénario se base sur une gageure ampoulée dont on se passerait volontiers de la facilité philosophique. Tout y est empreint d'une certaine lourdeur : une mise en scène sans sensibilité, des dialogues affectés et une histoire rebattue. Le peintre de New York filme des intérieurs cossus où *Mélinda et Mélinda* somnole. L'Upper East Side est alors le terrain des jeux de l'amour et du hasard déjà explorés par le réalisateur.

Ne crache-t-on pas trop vite sur cette œuvre qui reste, au demeurant, la moins intéressante du cinéaste ? *Mélinda et Mélinda* se suit s'en déplaisir et, les néophytes se réjouiront de la découverte d'un univers qui leur est inconnu. Pour les autres, tout ici prend la forme d'une interrogation. A soixante-dix ans passés, Woody Allen se trouve à un moment charnière de sa carrière. La répétition de ses obsessions confine au remake : l'année dernière, *La vie et tout le reste* avait des airs de *Annie Hall 2*. A la recherche d'un nouveau souffle, le réalisateur s'allie la jeune garde des acteurs américains (Chloe Sevigny et Chiwetel Ejiofor en tête) et les services d'un nouveau directeur de la photographie (Vilmos Zsigmond dont on se serait bien passé). Alors, en bout de course ou prêt pour un feu d'artifice final ?

Critique : Nicolas Bauche